

8.VII.1928

Au tour de Glozel

Les «hardes» de Glozel

et les manchettes de M. Dussaud

Dès la parution de la nouvelle brochure de M. Dussaud, nous sommes allés demander au Docteur Morlet ce qu'il en pensait :

« Ce n'est, nous a-t-il dit, qu'une deuxième mouture de son libelle de l'année dernière. J'y ai déjà répondu dans le « Mercure de France » du 1^{er} décembre 1927.

Il y a ajouté il est vrai, une copieuse sélection d'injures à l'égard du grand savant français qu'est M. Salomon Reinach. La haute conscience scientifique du Conservateur du Musée de St-Germain, paraît aux antiglozéliens un perpétuel reproche. Comme autrefois à Athènes, ils sont las de l'entendre appeler **le Juste**.

Toute la diatribe de M. Dussaud, comme celle de son illustre ami Vayson, roule sur l'affirmation que les signes alphabétiformes n'ont apparu à Glozel qu'après la venue de M. Clément, autrefois instituteur à La Guillerme et parce que celui-ci aurait montré à M. Emile Fradin un disque en schiste, trouvé à Peublanc, par M. Eugène Bujon, et portant des signes glozéliens, avant la lettre.

Or, M. Clément, qui n'a jamais fait la classe à M. Emile Fradin comme on se plaît à le répéter, n'est venu à Glozel que le **9 juillet 1924**. Et **43 signataires**, parmi lesquels on compte M. Naud, Curé-doyen de Ferrières ; M. le docteur Vigier, M. Bert, instituteur libre, M. Boël, huissier au Mayet-de-Montagne, etc., etc., venus visiter les fouilles de Glozel, en mars, avril, mai 1924, c'est-à-dire plus de deux mois avant l'arrivée de M. Clément, ont affirmé solennellement avoir vu, dès leur première visite, des caractères glozéliens sur plusieurs trouvailles, entr'autres sur une tablette en argile, deux haches et trois galets roulés.

Ceci ne fait d'ailleurs que confirmer les déclarations formelles de Mlle Picandet.

M. Dussaud n'ignore certainement pas l'existence de ces attestations des premiers témoins. Elles ont paru dans de nombreux journaux. Mais comme elles démolissent la base de son argumentation, il les passe simplement sous silence.

Il est, d'ailleurs, dans la nouvelle brochure de M. Dussaud, plusieurs procédés de polémique, chers aux antiglozéliens. Il reproduit par exemple, à la page 45, un de mes tableaux du 2^e fascicule de la **Nouvelle Station Néolithique**, daté sur le dessin même du **18 février 1926**. Or, sur la reproduction de M. Dussaud, l'année 1926 devient l'année 1928.

Pourquoi, me direz-vous, cette falsification de date ? Tout simplement, parce qu'il s'agit de prouver que les signes d'Ahiram n'avaient pas encore apparu à Glozel, en avril 1926, c'est-à-dire avant la publication du livre du Dr Contenau, où ils sont donnés.

— Mais, docteur, je ne suis pas venu vous voir pour faire un papier sur des discussions purement scientifiques. Ce sont la **cantine**, les **hardes**, le **crâne humain** dont parle M. Dussaud et qui auraient été trouvés à Glozel, lors de la perquisition qui m'intéressent.

— L'histoire de la cantine est en effet assez drôle. A la lecture de ce passage on voit immédiatement deux choses : 1^o M. Dussaud connaît à fond jusqu'aux moindres intentions et velléités des policiers ; 2^o Il parle de « hardes » avec un tel mépris, qu'on se le représente aussitôt mettant ses manchettes pour écrire sa lettre **anonyme**, reproduite, en cliché photographique dans « Comœdia » du 30 septembre 1927 !

Quant aux explications qu'il réclame à M. Salomon Reinach, je puis les lui fournir. Il n'y a chez nous rien d'anonyme. **Mon nom est inscrit en toutes lettres sur la cantine militaire** (quoiqu'en pense M. Vayson, il n'est pas seul à avoir fait la guerre, s'il est le seul à s'en vanter !) que j'avais apporté à Glozel pour y mettre les objets inédits.

Quant au crâne humain, il n'y en a pas **un, mais deux**.

Le premier porte, **à côté de ma signature**, la date à laquelle je l'ai disséqué à Clermont-Ferrand, à l'Ecole d'Anatomie où j'étais prosecteur. Ce-

lui-là « sue encore sa graisse » selon l'expression du réparateur des objets du Musée de St-Germain.

Le 2^o est un crâne gallo-romain que j'ai recueilli à Vichy même, dans une sépulture dont la description a été revue par M. Espérandieu, en 1925. Celui-ci **sue** le silicate, dont je l'avais enduit dans un but de conservation.

Je sais que M. Regnault, qui a coupé **avec son couteau** un morceau d'une magnifique boîte à ocre, ornée de gravures, du Musée de Glozel, **s'est permis de détacher un morceau de ce crâne**. Les longues analyses de M. Bayle ne peuvent manquer de s'émerveiller de la présence de silicate de potasse dans mon crâne de gallo-romain !

Pourquoi étaient-ils à Glozel ? Tout simplement pour identifier avec certitude les morceaux de la boîte crânienne que nous avait livrés le **Champ des Morts**. Les anatomistes savent qu'il n'y a pas d'autres moyens. M. Regnault qui effectuait les prélèvements **avec son couteau**, l'ignorait-il ?

D'ailleurs, voici qui tranche la question : je me suis servi de ces deux crânes avec M. le Professeur Mendès-Corréa de Porto, et M. le Professeur Mayet, de Lyon, tous deux professeurs d'anthropologie, pour identifier en leur présence, les morceaux de crâne néolithique que je leur montrais.

— Je vous remercie, Docteur ; si les lecteurs de la « Dépêche de Vichy » n'étaient pas déjà fixés sur les procédés antiglozéliens, voilà de quoi éclairer leur lanterne.

A. REGIMBAL.

La Dépêche de
Vichy & du
Centre
08/07/1928



146928